

Contribution d'étudiants en formation aux besoins terminologiques d'un musée : aspects didactiques

Pascale Elbaz^{1,*}, Anna Mohácsi-Gorove²

¹ISIT Université Paris Panthéon Assas, 39 bis rue d'Assas, Paris, 75006, France.

²memoQ LTD., Rákóczi út 70-72, Budapest, 1074, Hongrie.

*Corresponding author: elbaz.pascale@isitparis.eu

Contributing author: anna.gorove@memoq.com

Abstract

Nous décrivons un projet de gestion terminologique outillée et collaborative au service de l'Unité traduction et terminologie du musée du Louvre, mené par une équipe d'étudiants en formation à la traduction professionnelle en milieu académique. Au sein de ce projet, nous examinons la rencontre entre les humanités numériques, la gestion collaborative de la terminologie et les aspects didactiques de cette pratique. Plusieurs axes retiennent notre attention : au niveau de la gestion de projet, nous nous intéressons à son inscription dans la durée, à son fonctionnement par étape, à la recherche des meilleurs outils pour le mener à bien et au public visé. Au niveau du projet lui-même, nous mettons en lumière les rencontres avec les experts du domaine à chaque étape, l'importance de la recherche documentaire, et de la qualité des sources et la variation terminologique trilingue. Deux cas d'étude viennent compléter ce propos, en montrant les difficultés auxquelles l'équipe étudiante est confrontée et comment elle y répond. Enfin, une projection pour de futures recherches est proposée.

Keywords: Terminologie Collaborative, Outils de Gestion Terminologique, Arts de Byzance, Didactique de la Terminologie, Médiation

1 Introduction

Cet article se situe à la rencontre entre trois thématiques : les humanités numériques, la gestion collaborative de la terminologie et les aspects didactiques de la gestion terminologique. Ces trois disciplines sont portées par trois instances : le musée du Louvre en tant que commanditaire, l'entreprise memoQ fournissant l'expertise technique, et l'ISIT en tant qu'institution éducative. Plus précisément, nous décrivons un projet de gestion terminologique outillée et collaborative au service de l'Unité traduction et terminologie du musée du Louvre, mené par des étudiants en formation de traducteurs professionnels en milieu académique.

Cet article reprend une communication donnée au colloque MDTT (Multilingual Digital Terminology Today) en 2025 qui a donné lieu à une première version publiée (Elbaz & Mohácsi-Gorove, 2025), l'enrichit d'informations supplémentaires et l'illustre de deux cas d'étude. À l'heure de l'écriture de

cette version augmentée, le projet entre dans sa quatrième année. Si l'objectif général reste identique, les objectifs détaillés et le flux de travail ont connu des transformations qui feront l'objet d'une étude détaillée.

Le musée du Louvre a notamment pour mission de conserver, protéger, restaurer pour le compte de l'État et présenter au public les œuvres faisant partie de ses collections, d'assurer l'accueil du public le plus large, de favoriser la connaissance de ses collections, de mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture, d'assurer l'étude scientifique de ses collections, de concourir à l'éducation, la formation et la recherche dans le domaine de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de la muséographie et de gérer un auditorium.¹ Pour l'accomplissement de ses missions, le musée du Louvre coopère avec les collectivités publiques et les organismes de droit public ou de droit privé, français ou étrangers, poursuivant des objectifs répondant à sa vocation et en lien avec ses collections.

Les besoins de traduction du musée du Louvre sont multiples et multilingues. Aux supports de médiation – panneaux, bannières et cartels, dispositifs numériques, vidéos, et jusqu'aux audio-guides pour certaines œuvres phares ou pour les expositions temporaires – s'ajoutent les supports d'information – plan du musée, signalétique d'orientation, sites internet, bornes interactives –, des supports de communication institutionnelle – communiqués et dossiers de presse, rapports et synthèses, brochures de mécénat ou de tourisme, campagnes d'appel au don –, et des besoins récurrents comme des articles scientifiques ou des actes de colloque (Rouxel, 2018).

L'ISIT, Institut de Management et de Communication Interculturels, est une Grande école de management, de communication internationale depuis 1957 et, depuis 2025, établissement composante du grand établissement Paris-Panthéon-Assas Université. L'ISIT forme des professionnels dans tous les métiers au cœur du développement des entreprises et des organisations nationales et internationales et propose à ses étudiants un mode de formation original sous la forme de Projets de recherche appliquée (PRA), dirigés par un membre du corps professoral spécialisé, au service d'un commanditaire extérieur pour lequel les étudiants fournissent une mission de recherche et/ou de conseil.

Pour ce projet, nous collaborons avec l'Unité traduction et terminologie, un segment important du Service de l'ingénierie documentaire, des images et de la traduction du musée, conçu pour venir en soutien aux collections. Dans le cadre de l'ouverture prochaine d'un département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient (ci-après DABCO), l'Unité traduction et terminologie du musée crée un lexique trilingue spécialisé.

2 État de l'Art

Si le rôle de la terminologie dans la pratique professionnelle (Champsaur & Rochard, 2016) et dans la formation à la traduction n'est plus à démontrer (Navarro, 2016), les modalités de sa pratique et de son enseignement varient au cours du temps, par l'apparition de nouveaux outils technologiques et de nouveaux besoins émanant des organisations, et par les retombées de la recherche sur les pratiques. Ce projet commun répond à un besoin de décloisonnement des secteurs de l'enseignement, de l'innovation technologique et de la traduction.

Dans un article fondateur, Kiraly (2005) remet en cause la théorie selon laquelle le processus d'apprentissage est considéré comme un simple transfert d'informations, et propose une perspective cognitive multidimensionnelle. L'auteur présente un scénario basé sur des projets de traduction authentiques, et invite à observer des situations d'apprentissage collaboratif dans le but de mieux comprendre les processus cognitifs impliqués dans la traduction et son apprentissage.

Frérot (2018) détaille les étapes d'un projet de recherche appliquée en terminologie s'appuyant justement sur la notion de *learner empowerment*, proposée par l'auteur cité plus haut (Kiraly, 2005). Les étudiants ont contribué à l'enrichissement de WIPO Pearl, le portail terminologique multilingue de l'OMPI (Organisation mondiale de la propriété industrielle) donnant accès à des termes techniques et

¹ Conformément au décret n° 92-1338 du 22 décembre 1992 modifié. Voir également L'établissement public du Musée du Louvre. <https://www.louvre.fr/l-etablissement-public/nos-missions>

scientifiques provenant de documents de brevets.

Dans un article récent, Monti et al. (2022) décrivent les objectifs, le contexte théorique et méthodologique, le développement et les premiers résultats du projet Archaeo-Term de l'Université de Naples L'Orientale,² visant à améliorer l'accès aux données archéologiques dans plusieurs formats et langues, par la création de ressources linguistiques et terminologiques en archéologie.

D'autres articles décrivent en détail des projets terminologiques menés entre l'académie et les organisations nationales ou internationales. Ainsi, Elbaz et Loupaki (2023) analysent un projet terminologique collaboratif entrepris conjointement par trois institutions universitaires au service de TermCoord, et s'intéressent aux aspects théoriques et pratiques nécessaires pour une collaboration fructueuse, notamment la méthodologie et le flux de travail. Elles évaluent également la performance des différents outils utilisés par leurs étudiants. Un autre point essentiel d'un projet terminologique est la description de la rencontre avec un ou des experts de domaine et son implication dans les différentes étapes du projet, décrits dans l'article d'Elbaz (2025).

La lecture de la littérature scientifique existante nous encourage à présenter un projet terminologique et collaboratif outillé en contexte institutionnel et académique, qui prend pour objectif la formation initiale en traduction dans l'enseignement supérieur en répondant au besoin concret d'une organisation. Cet article est co-écrit par une enseignante spécialisée en terminologie et par une formatrice à un outil de gestion terminologique, ce qui lui donne une dimension interdisciplinaire.

3 Déroulement du projet et professionnalisation des étudiants

Les objets qui seront exposés dans le nouveau département et pour la description desquels la base terminologique doit être alimentée proviennent de la partie orientale du monde : de l'Éthiopie à la Russie, des Balkans à la Mésopotamie, du Caucase au Levant. Ils sont très variés et touchent à des domaines multiples : ivoire impérial, portrait d'empereur, reliquaire, pavement d'église, boiseries peintes, etc. Les images chrétiennes sont particulièrement nombreuses, car Byzance entretient un rapport particulier à l'image, la considérant non comme une simple représentation, mais comme une présence réelle, divine ou sainte.

Il est demandé aux étudiants de constituer un corpus autour des arts de Byzance et, à l'aide d'extracteurs, de créer une base terminologique trilingue (français, anglais, espagnol) contenant des termes propres au domaine cité. L'outil principal utilisé pour le travail terminologique est memoQ, logiciel de traduction assistée par ordinateur employé par le Louvre ce qui permet aux équipes du musée d'exploiter directement les fiches terminologiques créées par les étudiants.

Ce lexique multi-domaine doit recenser l'ensemble des termes en usage pour la présentation des œuvres du futur département, de même que les lexies spécialisées décrivant les œuvres, leur contexte de création – entre le IV^e et le XV^e siècles – et tous les éléments historiques, culturels ou techniques nécessaires à la bonne compréhension, par le public, des divers objets exposés. Ce lexique pourra être utilisé pour la rédaction des cartels,³ fiches explicatives, bornes interactives et tous les dispositifs informationnels mis à la disposition du public. Cela suppose une gestion de la terminologie, c'est-à-dire une harmonisation du vocabulaire spécialisé utilisé dans la rédaction de ces matériaux écrits.

Par ailleurs, ce lexique doit être dans les trois langues principales du musée : français, anglais et espagnol. Le nombre des visiteurs anglophones surpasse de beaucoup tous les autres, et l'anglais est utilisé également comme langue de communication pour les locuteurs d'autres langues. Le choix de traduire les supports de médiation dans les salles dans ces deux langues (cartels en anglais, panneaux en anglais et espagnol, etc.) vise à permettre à 90% des visiteurs un accès aux informations concernant les œuvres et les collections (Rouxel, 2018).

² Ce projet, développé dans le cadre du dispositif YourTermCULT, fait partie d'un projet de collaboration entre Terminologie sans frontières de l'Unité de coordination de la terminologie du Parlement européen (TermCoord) – Direction générale de la traduction (DGT) et les universités.

³ Étiquette accompagnant chaque œuvre et fournissant un minimum d'informations à son sujet, telles que le titre, l'auteur, la date ou le lieu de création et donnant parfois des indications ou des explications sur la fonction de l'objet, le mouvement artistique auquel il appartient, le style, l'iconographie, le contexte historique, etc. (Rouxel, 2018).

3.1 Le corpus et l'extraction terminologique

Un des aspects importants de tout projet terminologique est la constitution d'un corpus de qualité. Puisque le musée souhaite un glossaire français, anglais et espagnol, il convient de constituer un corpus trilingue qui sera enrichi d'année en année. La constitution du corpus français est la plus aisée par la richesse des ressources documentaires. C'est à partir de ce corpus que se fait l'extraction terminologique. Le corpus est à la fois numérique (thèses, articles de recherche, manuels, catalogues de musée) et papier (catalogues, monographies). À ce jour, les étudiants travaillent à la Bibliothèque byzantine du Collège de France et à la bibliothèque du DABCO.

Après deux années de collaboration à travers des tableaux Excel et des dossiers partagés, les étudiants travaillent à présent sur Zotero,⁴ un assistant de recherche automatique permettant de créer une bibliothèque en ligne, de l'organiser en sous-bibliothèques (collections) et de la partager, en ayant pris soin de l'étiqueter correctement, d'y ajouter des documents, de les annoter avec de multiples données utiles (mots clés, références, résumé) et de lier les documents entre eux. La fonction Flux permet en outre de créer une veille thématique qui vient nourrir en permanence la bibliothèque choisie. L'outil Zotero peut accueillir des références bibliographiques de documents papier (livres, encyclopédies, etc.) puisqu'il n'est pas toujours possible d'obtenir des documents numérisés.

La liste des termes à établir se fait à partir d'une lecture assidue du corpus papier, qui nécessite une extraction manuelle. Les documents numérisés permettent, dans certains cas, une extraction automatique, mais la qualité de la numérisation compte et les résultats de l'extraction ne sont pas toujours optimaux. Cette opération est réalisée par divers outils (TermoStat,⁵ Sketch Engine,⁶ memoQ⁷), donnant aux étudiants l'occasion de choisir le bon outil en fonction de leurs besoins. À ce jour, les étudiants plébiscitent la lecture des ouvrages papier et le repérage manuel des termes les satisfait davantage que l'extraction outillée. Ils s'immergent dans l'ouvrage et obtiennent une compréhension globale des objets analysés, dans un contexte historique donné.

Que l'extraction soit manuelle ou automatique, les listes obtenues sont discutées entre étudiants, nettoyées, notamment en référence aux termes existant déjà dans la base créée les années précédentes, puis présentées à l'enseignante spécialisée, avant d'être envoyées à l'équipe de traduction du musée, puis au conservateur. Les termes sont accompagnés de définitions ou de contextes définitoires, de variantes, voire d'observations et d'interrogations.

Les noms propres sont traités avec précaution et n'entrent dans la base que s'ils sont représentatifs. Par exemple, *Chrysotriclinium*, principale salle de réception et de cérémonie du Grand Palais de Constantinople, est traité en tant que terme, car il s'agit d'un lieu emblématique des arts de Byzance. Certaines appellations liées à des représentations iconographiques peuvent également entrer dans la base, comme *Déisis*, qui représente le Christ en gloire, ou *Hodigitria*, icône de la Vierge Marie portant dans ses bras l'Enfant Jésus.

En règle générale, pour permettre l'exploitation directe de la terminologie dans les projets de traduction, la majuscule n'est utilisée que lorsqu'elle est obligatoire. Ceci est particulièrement important dans le cas de termes dont les deux formes (avec ou sans majuscule) ont une signification différente. Par exemple, l'*Hyperpyron*, pièce de monnaie à la forte teneur en or créée au XI^e siècle, perd sa majuscule quand elle devient une unité monétaire.

Après une session de discussion conjointe, qui sera détaillée en 4.3, une liste définitive est établie et la création de fiches terminologiques peut commencer.

3.2 La base de données terminologique

⁴ <https://www.zotero.org>

⁵ <https://termostat.ling.umontreal.ca/>

⁶ <https://www.sketchengine.eu/>

⁷ <https://www.memoq.com>

Bases terminologiques		DABCO	
Langue	Français	Langue	Anglais
chrysotriklinos		chrysotriklinos	
chrysotriklinos		chrysotriklinos	
triclinium d'or		golden hall	
chrysotriclinium			
Correspondance	Utilisation	Grammaire	Définition
salle du trône du Palais impérial à Constantinople, octogonale et à coupole Source : Histoire de l'art Byzantin et Chrétien d'Orient, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-neuve 1995 glossaire p. 266		<input type="checkbox"/> Terme interdit Exemple Whether constructed originally by Justin II or reconstructed by him out of a pre-existing building of Justinians	
Données associées			
ID	98		
Remarque	1. Salle dorée.		
Projet			
Domaine	Architecture		
Auteur :	D.C.		
Modifié par	P.E.		
Client			
Sujet			
Date de création	23/05/2024 10:01:50		
Modifié le	19/03/2025 15:54:53		

III. 1 Fiche terminologique dans memoQ avec variantes, définition, exemple d'utilisation, remarque et métadonnées

La base terminologique devait être livrée, les premières années, sous un format permettant son reversement dans une base terminologique memoQ puis, à partir de 2025, elle est directement créée dans le système memoQ du musée.

Le travail de recherche des justifications – la définition, le contexte d'usage, les variantes, la note – se fait prioritairement par des outils comme Sketch Engine, qui permettent notamment de choisir entre une variété de propositions. Les termes relevés à la main peuvent également faire l'objet d'un tel traitement, quand cela est possible, pour confirmer leur usage. Pourtant, les étudiants doivent parfois retourner en bibliothèque pour trouver les informations manquantes.

Ainsi pour le terme *Chrysotriclinium* (Illustration 1), la fiche propose-t-elle plusieurs variantes orthographiques et d'usage, dont *triclinium d'or*; une définition – « salle du Grand Palais de Constantinople construite probablement à la fin du VI^e siècle et employée pour les cérémonies et les réceptions » –, le contexte d'usage et sa source – « Entre toutes se distingue par sa splendeur le Chrysotriclinium ou triclinium d'or, qui servait aux réceptions les plus solennelles : c'est ici comme le sanctuaire même du culte impérial [...] », source *L'Art byzantin* par Charles Bayet, page 122 – (Bayet, 1883). L'équivalent anglais est *Chrysotrikli* ou *golden hall*, et l'équivalent en espagnol est *Chrysotriclinium*.

Pour le terme *chrysobulle*, la fiche propose la variante *bulle d'or*; une définition – « acte impérial scellé avec un sceau d'or » – et deux notes. Une note linguistique, qui renseigne sur le terme en tant que signe linguistique et sur son usage dans la langue – « 1. Le chrysobulle peut parfois être appelé 'bulle d'or' par métonymie. En effet, le sceau d'or qui le scelle s'appelle une 'bulle d'or' » – et une note technique, qui détaille le concept ou l'objet – « 2. Le chrysobulle présente des caractères précis : une invocation, une intitution, une adresse (générale), un texte articulé en un préambule (*prooimion*), un exposé, la mesure à implémenter, une clause comminatoire et un *eschatocole* ». Une ou plusieurs sources sont indiquées en

référence, ainsi que la date de consultation, en l'occurrence : « *Économie et société à Byzance* (VIII^e-XII^e siècles) », Chapitre 30 « Les Vénitiens et l'État byzantin avant le XII^e siècle », Guillaume Saint-Guillain, Consulté le 16/02/2023 » (Saint-Guillain, 2007). Les questions que les étudiants se sont posées lors de leurs recherches et les observations qu'ils se sont faites peuvent être utiles aux traducteurs et méritent d'entrer dans la base sous forme de note.

La base terminologique en anglais et en espagnol est construite à partir des équivalents anglais et espagnols des termes en français. Le français est en effet la langue de base, la langue d'ancrage des fiches. Quand les termes en français utilisent des appellations étrangères, en russe ou en grec par exemple, la recherche des équivalents peut s'avérer problématique. Les étudiants doivent alors procéder à une analyse philologique multilingue et comparer les diverses transcriptions. Les justifications des fiches en anglais et en espagnol sont pour l'heure moins fournies, notamment en espagnol, faute de corpus suffisant.

3.3 La Relation aux Experts

Un aspect important de la pratique terminologique est le rapport aux experts (Elbaz, 2025). Nous travaillons avec les linguistes experts de l'Unité traduction et terminologie du musée à chaque étape du projet et, quand cela est nécessaire, avec le directeur du DABCO, expert en histoire de l'art. L'équipe de traduction du Louvre propose aux étudiants de toute la promotion (Master 1) une conférence introductive « Traduire pour les musées ». Elle permet de faire comprendre pour quel public les traducteurs travaillent – un public essentiellement étranger et novice en histoire de l'art auquel se mêlent des amateurs plus avertis – et quels supports sont concernés. La traduction des cartels (d'œuvres) et des panneaux (de salles), qui seule rend possible l'accessibilité à l'information sur les œuvres exposées, est particulièrement délicate. De multiples difficultés se dressent – traduction des titres canoniques, termes techniques, noms d'artistes – qui nécessitent de nombreuses recherches documentaires, un art de la reformulation pour un public non initié et un retour à l'image (Rouxel, 2018).

Cette première rencontre, qui introduit les étudiants à la spécificité des besoins linguistiques d'un musée, est suivie par une rencontre mensuelle, à commencer par une séance dédiée aux corpus : un échange sur les documents à intégrer dans le corpus français en fonction de la thématique choisie, et sur les contacts potentiels avec des musées hors de France pour la constitution des corpus anglais et espagnol. Le deuxième échange porte sur la première moisson de termes récoltée par l'équipe étudiante et la nécessité ou non de consolider le corpus. L'équipe valide les termes extraits du corpus français avant que les étudiants ne commencent d'une part leur travail terminographique et la réalisation des fiches détaillées, d'autre part la consolidation des corpus anglais et espagnol. Les premières fiches sont discutées lors d'une troisième séance, ainsi que la recherche d'équivalents dans les corpus anglais et espagnols. Une quatrième séance permet une appréciation critique des premières fiches complétées : répondent-elles aux besoins des traducteurs ? Comportent-elles suffisamment d'informations ? Donnent-elles suffisamment de recommandations argumentées lorsqu'un terme possède plusieurs variantes ? La cinquième séance consiste en une formation à memoQ pour la terminologie. Les deux séances suivantes suivent le travail terminographique directement dans memoQ.

Ainsi l'apport des experts est-il indispensable dès la première étape du projet terminologique : la création du corpus. Les articles scientifiques sont privilégiés, ainsi que les catalogues de musée, par exemple celui de Gaborit-Chopin et al. (2003) portant sur les ivoires médiévaux V^e-XV^e siècle, ou de Thiébaut (2013) sur les peintures britanniques, espagnoles, germaniques, scandinaves et diverses du musée du Louvre. Toutefois, des ressources moins scientifiques et émanant d'institutions moins prestigieuses peuvent être utiles, d'autant plus que la discipline touchant aux arts de Byzance, née au début du XX^e s., est relativement récente comparée à d'autres branches de l'histoire de l'art. Certains renseignements seront ainsi à chercher dans des ouvrages ou sur des sites internet émanant de monastères ou d'églises orthodoxes.

Les experts fournissent également aux étudiants une liste de sites internet des grands musées – le Met, le British Museum, le Victoria and Albert Museum, le musée du Prado, le musée de la Reina Sofia – mais aussi des dictionnaires, comme l'Oxford Dictionary of Christian Art and Architecture (Devonshire

Jones et al., 2013) ou des outils de recherche émanant de grands musées, notamment le Getty Research Institute, qui a créé et entretient plusieurs bases de données terminologiques généralement très fiables sous la forme du Getty Vocabularies (Getty Research Institute, s.d.) et appropriées aux objets d'art de Byzance, en particulier : Art & Architecture Thesaurus (AAT), Cultural Objects Name Authority (CONA), Getty Thesaurus of Geographic Names (TGN) et Union List of Artist Names (ULAN). Ces bases permettent de voir quelle écriture correspond à l'usage actuel des grandes institutions muséales, et de les comparer avec les termes trouvés par les étudiants dans d'autres types de textes.

L'intervention des experts au moment du choix du lexique spécialisé qui entre dans la base du Louvre est essentielle. Parmi la moisson fournie par l'équipe étudiante, les termes du langage courant comme *canon* ou *hiératique* sont écartés ; des termes trop généraux comme *art copte* ou *époque byzantine* le sont également, ainsi que des termes transversaux comme *cabochon* (arts décoratifs européens), *gesso* (peinture italienne), *repoussé* (technique employée en orfèvrerie ou en reliure), *chiton* ou *chlamyde* (vêtements de la Grèce antique, et de Rome, pour le second), *martyron* (lieu de culte consacré à un martyr), *couronne votive*, *épistyle*, *fibule* (tous domaines archéologiques).

Ainsi, chaque année, les étudiants présentent aux traducteurs du musée une centaine de termes, dont un tiers est gardé et intégré dans la base terminologique. Ce tri nécessaire montre la difficulté pour les étudiants de reconnaître le vocabulaire spécialisé des arts de Byzance et, plus généralement, l'importance de l'acquisition des connaissances spécialisées dans la formation des traducteurs.

L'équipe de traduction propose également des termes, et invite les étudiants à les rechercher dans le corpus. Une fois les termes validés, les étudiants restent libres d'en proposer d'autres qu'ils rencontrent au fil de leurs lectures.

L'exercice de la définition est essentiel, qui consiste à expliciter le sens dans une forme claire et concise. Plusieurs allers-retours sont parfois nécessaires entre les deux équipes pour parvenir à une définition satisfaisante, présentée par une phrase d'une longueur raisonnable, ni trop courte ni trop longue, adaptée au contexte, et formulée clairement. Par exemple, *Tyché* a été défini comme « personnification de la chance et de la fortune, et protectrice des cités », et *épitrachelion* comme « écharpe liturgique orthodoxe en soie portée par les prêtres et évêques sur laquelle sont brodées des icônes ».

Une note est parfois indispensable, dans plusieurs cas de figure. Quand les termes comportent deux significations, par exemple, *kokoshnik* renvoie à la fois à un élément d'architecture et à une coiffe, et pour cause : cet arc encorbellé décoratif, servant de transition entre la base carrée et la structure supérieure d'un édifice religieux, évoque la coiffe portée par les femmes russes (Réau, 1921, p. 378). Quand le terme accepté a connu différentes variantes au cours des siècles, comme *podklet*, rez-de-chaussée d'une maison ou d'une église, que l'on trouve sous la forme *podklète* dans d'anciens textes français, ou encore comme *Chrysotriklinos*, qui fait aujourd'hui figure de terme préféré, cité notamment par Auzépy (2007), à la place de sa variante *Chrysotriclinos* utilisée par Bayet (1883). Une note peut être nécessaire également pour illustrer un terme correspondant à un type d'objet. Par exemple, pour le terme image *achéiropoiète* – icône du Christ ou de la Vierge « non faite de main (d'homme) » – la note précise que l'exemple le plus célèbre est la Sainte Face ou Mandylion d'Édesse. Quand un lieu est désigné par plusieurs appellations, comme le monastère de la Grande Lavra, que l'on trouve aussi sous le nom de Monastère de la Grande-Laure de l'Athos ou Grande Laure de saint Athanase, et en anglais, the Monastery of Great Lavra, aussi désigné comme Lavra of Athanasios, il est utile de donner toutes les variantes en note.

Pour rappel, si le livrable a pour destinataire l'équipe de traduction du Louvre, le destinataire final est le public du musée. Les étudiants doivent garder en tête ce destinataire final afin de fournir à l'équipe de traduction tous les éléments nécessaires à la compréhension du concept et à la rédaction des informations sur les œuvres. Si la connaissance du choix des équivalents retenus dans la littérature scientifique et par les grands musées est importante, les variantes d'un terme le sont tout autant, surtout lorsqu'un terme technique, difficilement compréhensible par un non initié, s'accompagne d'un terme métaphorique ou d'un terme générique plus accessible. Par exemple, pour le *phylactère* – amulette que l'on portait sur soi –, il peut être utile de donner l'équivalent spécialisé *phylactery*, mais également *amulet* ou *good luck charm*, qui le remplacent parfois. Pour l'équivalent anglais de *staurothèque* – reliquaire en

forme de coffret plat ou de croix, contenant une parcelle de la Sainte Croix –, il est utile de donner l'équivalent anglais spécialisé *staurotheke*, mais aussi la forme Cross *reliquary*, plus immédiatement compréhensible.

En plus de l'équipe de traduction du musée, nous travaillons avec le directeur du DABCO, qui met à la disposition des étudiants la liste à jour des objets qui entreront dans le nouveau département et propose chaque année une visite guidée de ces objets, éparpillés dans les collections, qui seront prochainement rassemblés. Cette visite ancre le projet terminologique dans la réalité de l'espace muséal, permet une prise de conscience visuelle du lexique traité, et fournit aux étudiants un premier cadrage par le récit de l'histoire de cette collection et un focus particulier sur certains objets phares (Durand, 2024). Plus avant dans le projet, le directeur ou son adjointe valide la liste de termes proposée, le glossaire final, et assiste à la soutenance, donnant à ce travail terminologique d'apprenants en traduction une valeur scientifique.

4 La Terminologie dans memoQ TMS

Dans les recommandations du musée, chaque fiche terminologique doit comporter a minima :

- le terme français et les équivalents, retenus en anglais et en espagnol ;
- le domaine et/ou sous-domaine (ex. : arts de Byzance et des chrétientés en Orient/Techniques) ;
- les variantes classées par ordre de préférence et les variantes écartées le cas échéant ;
- une définition ou un contexte définitoire pour chaque langue avec source ;
- une image illustrant l'objet, la technique, l'iconographie, etc. (facultative, mais fortement recommandée) ;
- une note (si nécessaire) ;
- un système de notation permettant d'identifier les sources de référence.

Le système memoQ TMS (*translation management system*) est conçu pour permettre aux équipes de traduction de partager en temps réel les ressources linguistiques, comme les mémoires de traduction et les bases terminologiques. Les bases terminologiques memoQ ont une structure bien définie, alors que Qterm, le système de gestion terminologique avancée de memoQ, permet de personnaliser les champs d'une fiche terminologique. Le musée du Louvre n'utilisant pas Qterm, les étudiants inscrivent leurs données dans les champs (et les libellés) prédéfinis de la fiche terminologique dans memoQ,⁸ qu'ils adaptent à leurs besoins pour ce projet.

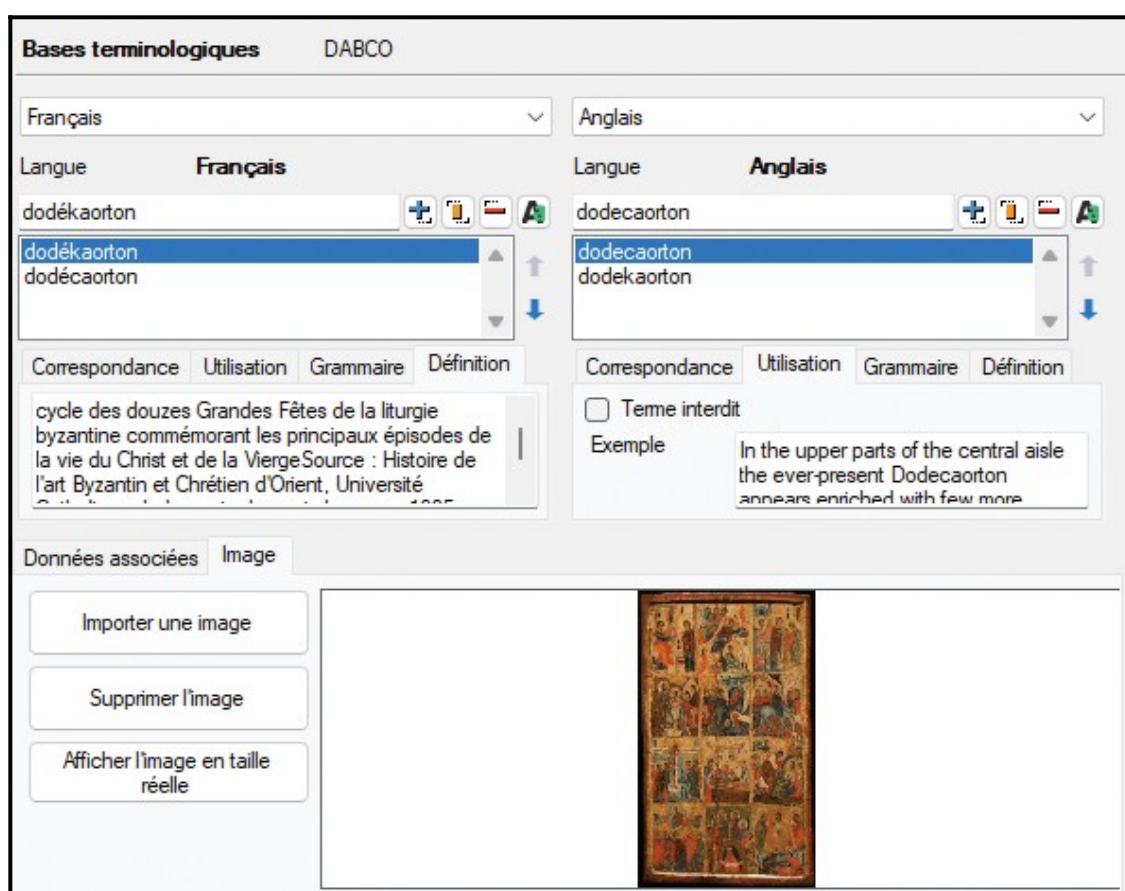
Une fiche terminologique memoQ a trois niveaux qui comportent des champs différents (voir les Illustrations 1 et 2 ci-après) :

Le premier niveau est celui de la **fiche** (du concept). Celle-ci contient des informations pertinentes à toutes les langues de la base terminologique : *remarque*, *projet*, *domaine*, *client*, *sujet* et des données administratives comme l'identifiant et l'auteur de la fiche, l'utilisateur ayant modifié la fiche, ainsi que la *date de création* et de modification. Il est également possible d'ajouter une image pour illustrer le concept.

Le deuxième niveau est celui de la **langue**. Le seul champ disponible est la *définition* : cette information sera visible pour toutes les variantes dans une même langue. C'est sur ce niveau que les étudiants indiquent des informations pertinentes pour toutes les formes utilisées dans une langue.

Le troisième niveau est celui du **terme**, qui contient des informations techniques nécessaires à la bonne utilisation de la terminologie lors de la traduction dans memoQ (la *correspondance*, qui permet de définir comment un terme est identifié dans le document à traduire et le *respect de la casse*, à savoir la flexibilité dans l'utilisation des minuscules et des majuscules), ainsi que l'*exemple* d'utilisation et des informations grammaticales. Il est également possible de définir des *termes interdits*. Sur ce niveau figureront des précisions propres à un terme bien défini, qui permettent de décider dans quel contexte utiliser le terme

⁸ Les noms des champs affichés dans le logiciel seront indiqués en italique.



III. 2 Fiche terminologique dans memoQ avec variantes, définition, exemple d'utilisation et image

plutôt qu'un autre synonyme. L'indication des termes interdits permet d'identifier facilement les variantes écartées car polysémiques ou datées, et d'assurer une consistance terminologique lors de la traduction.

Ainsi, en dehors du *domaine* et du *sous-domaine (sujet)*, nous disposons d'un champ de texte libre à chaque niveau : la *remarque* (au niveau de la fiche), la *définition* (au niveau de la langue) et l'*exemple* (au niveau du terme). Il est donc nécessaire de définir quel champ contiendra quel type d'information. En dehors de la création de bases terminologiques, memoQ propose également l'extraction terminologique à base d'un corpus LiveDocs. Celui-ci peut contenir des documents monolingues ainsi que des documents parallèles dans deux langues. Les documents parallèles pourront être alignés automatiquement et utilisés directement lors de la traduction. Néanmoins, après avoir testé cette fonctionnalité, les étudiants ont préféré poursuivre l'extraction manuelle pour trouver des termes et utiliser l'outil Sketch Engine pour la recherche de collocations et de contextes, car c'est un outil spécialement conçu pour ce genre de travail scientifique, contrairement à memoQ, dont l'utilisation principale reste la traduction.

Il est à noter que les étudiants reçoivent à l'ISIT une formation à memoQ tournée vers la traduction, et que l'usage purement terminologique est différent, ce qui suppose une session de formation ciblée, assurée par memoQ lors du lancement du projet.

5 Aspect Diachronique

Le corpus et la base terminologique continuent de s'enrichir, celle-ci contient à ce jour 95 fiches dans les trois langues (voir un extrait sur l'Illustration 3). Les étudiants gagnent en rigueur dans leur pratique et en qualité dans leur production.

M. ID	Français	Anglais	Modifié par	Date de
0	epitaphios	epitaphios		30/04/2024 16:23
1	chrysographie	chrysography		04/04/2024 13:18
2	omphorion	omphorion		04/04/2024 13:24
3	maphorion malon	maphorion		27/06/2024 17:19
4	chrysobulle, bulle d'or	chrysobull, golden bull		04/04/2024 12:55
6	autokrator, autokrator, autocrator	autokrator, autocrator		04/04/2024 12:56
7	basileus	basileus		04/04/2024 12:56
9	sebastokrator, sebastocrate, sebastocrator	sebastokrator		04/04/2024 13:21
9	encolpion, engolpion	encolpion, engolpion		04/04/2024 13:49
10	histamenon nomisma, nomisma histamenon, histamenon, stamenon	histamenon nomisma, histamenon, stamenon nomisma		04/04/2024 13:51
11	oncial, unciale	uncial script, uncial		04/04/2024 13:53
12	paterikon, patericon	paterikon, patericon		04/04/2024 12:59
13	litarion, litarion, litarion	litarion nomisma, litarion		04/04/2024 13:00
14	reliure d'orfèvrerie, reliure d'apparat			04/04/2024 13:00
15	niellage, niellure	niello		04/04/2024 13:00
16	maniakion	maniakion		04/04/2024 13:01
17	missorium	missorium		04/04/2024 13:01
18	synaxarion	synaxarion, synaxarion		04/04/2024 13:03
19	homilie	homily		04/04/2024 13:03
20	opus interrasile	opus interrasile		04/04/2024 13:03
21	pendant, pendulum	pendulum		17/03/2025 16:14
22	Deisis, deisis, deisis	Deesis		19/03/2025 15:52
23	latria	latria		04/04/2024 13:04
24	Hodegetria, Hodegetria	Hodegetria		04/04/2024 13:04
25	paragadia	paragadia		04/04/2024 13:05
26	phengion	phengion		04/04/2024 13:05
27	synbasileus	synbasileus		04/04/2024 13:06

III. 3 La base terminologique dans memoQ

L'utilisation des champs terminologiques a été harmonisée au fil des années. En plus de l'enregistrement du terme français et des équivalents retenus en anglais et en espagnol, ainsi que des variantes écartées le cas échéant, la nécessité de fournir une définition ou un contexte définitoire pour chaque langue avec source s'est imposée, notamment pour prévenir les cas où la définition des concepts connaît une certaine variation entre les langues.

Par ailleurs, en 2024-2025, un accord préalable sur l'utilisation des champs de texte libre (*remarque*, *définition* et *exemple*) de la fiche terminologique memoQ a été assuré lors du lancement du projet, basé sur des explications approfondies sur l'utilité et la visibilité de ces champs lors de la traduction dans l'outil.

L'option *terme interdit*, qui n'avait pas été exploitée jusqu'à présent, a été proposée aux étudiants pour marquer les variantes écartées.

La source de l'équivalent, une autre information importante qui est liée au terme précis, sera mise dans le champ *exemple*, le seul champ de texte libre au niveau du terme. Ce champ sera également utilisé pour le contexte et pour des commentaires liés à l'utilisation du terme, par exemple : terme préféré, ou faisant référence à une région précise ou à une période définie.

Le champ *remarque*, lié au concept indépendamment de la langue, sera réservé aux observations plus générales et sera exploité à partir de cette année.

L'ajout d'une image illustrant l'objet, la technique, l'iconographie, etc., facultatif, mais fortement recommandé, a toujours été respecté par les étudiants. La recherche iconographique constitue, en effet, une partie importante de leur travail de recherche et de leur intérêt pour ce projet.

Le choix du domaine et/ou du sous-domaine a été laissé aux étudiants durant les deux premières années. Cette démarche intuitive a trouvé ses limites face à la complexité des objets expertisés, et il a été décidé que l'équipe de traduction du Louvre fournirait la nomenclature adéquate, à savoir un domaine correspondant à un type d'objet et à un territoire, par exemple : Architecture/Église copte ; Iconographie/ Icônes russes. Pour 2024-2025, la nomenclature se précise par l'ajout de la période observée. Autre aspect important de l'évolution des outils technologiques utilisés dans ce projet : la première année, la base terminologique devait être constituée dans un memoQ TMS créé spécifiquement pour ce projet, et ensuite exportée au format Excel pour être versée dans le système du Louvre qui, à l'époque, ne permettait pas encore la collaboration en temps réel. Les années suivantes, les étudiants ont pu travailler directement dans la base terminologique du Louvre en se connectant au système memoQ TMS du musée



III. 4 Feuillet de diptyque en cinq parties : l'Empereur triomphant (Justinien ?) (Face). 525/550 (2^e quart du VI^e siècle)
© 1986 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Maurice et Pierre Chazelle

avec leurs licences universitaires. Ainsi, la vérification et la validation des termes sont faites directement dans memoQ par l'équipe du Louvre, ce qui évite les manipulations superflues, comme l'importation et l'exportation de la base terminologique.

6 Étude de Cas : Flou Conceptuel et Variation Terminologique

Cet article ne serait pas complet s'il n'exposait en détail les difficultés auxquels les étudiants sont confrontés. Nous prendrons ici deux exemples caractéristiques. Un exemple portant sur une icône dont le nom varie d'une représentation à l'autre en fonction des contextes et des langues ; un exemple portant sur une hypothèse d'histoire de l'art.

6.1 Le Diptyque Impérial

Un empereur, Justinien (527-565) ou Anastase (491-518), vêtu de vêtements de guerre typiquement romains, trône en majesté (Illustration 4).⁹ Sur ce feuillet quasi-complet (une plaquette, à la droite de l'empereur, est manquante), alternant bas-reliefs et haut-relief (pour la scène centrale), l'empereur tient une lance derrière laquelle un Perse ou un Scythe, reconnaissable à son costume et à son bonnet, fait un geste d'obéissance. Une femme, symbolisant la Terre, supporte le pied droit de l'empereur. Cette scène centrale se déroule sous la bénédiction du Christ juvénile et, alors qu'à gauche, un militaire tend au cavalier une statuette de Victoire ailée munie d'une couronne de laurier, on aperçoit, dans la plaquette

⁹ Numéro principal : OA 9063. Autre numéro d'inventaire : MND 211 ; Collection : [Département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes](#) ; Artiste / Auteur / École / Centre artistique : [Anonyme](#) ; Lieu de création : Constantinople.
<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010114082>

basse, les populations vaincues, en provenance de Phrygie ou d'Asie, venir offrir leur tribut au vainqueur. Au revers du feuillet, une liste de noms de personnages du royaume d'Austrasie du VII^e siècle.

Ce feuillet est la première représentation dans l'histoire de l'art qui associe l'Empereur céleste et l'Empereur terrestre sur un même axe. Parce qu'il est gravé dans de l'ivoire d'éléphant, et parce qu'il fut possédé par le cardinal Francesco Barberini (1597-1679), dont il resta dans la collection jusqu'à son acquisition par l'État français en 1899, cet objet est communément appelé Diptyque Barberini ou Ivoire Barberini, dès son acquisition par le Louvre (Académie française, s.d.). Trois noms, donc, en référence à un seul et même objet.

Ce type d'objet est connu sous l'appellation de diptyque consulaire, par sa fonction. Les diptyques sont en effet des objets commémoratifs typiques de la tradition romaine et byzantine, qui matérialisent la pratique selon laquelle les suprêmes magistrats nouvellement élus offrent ce type d'artefact à leurs plus fidèles partisans au moment de l'entrée en charge du dignitaire. Or, un diptyque désigne habituellement un objet en deux panneaux, appelés feuillets, en ivoire, en bois ou en métal, reliés par des charnières et qui pouvaient être repliés l'une sur l'autre ;¹⁰ emprunté du bas latin *diptycha*, « tablettes doubles », du grec *diptukhos*, « plié en deux ».¹¹ Mais ce diptyque ne comporte pas de charnières. Par ailleurs, les feuillets d'ivoire représentent le plus souvent le consul ; mais ici, le personnage central est, sans doute possible, un empereur.

Ainsi, l'appellation de *diptyque impérial* procède d'une adaptation terminologique à partir du *diptyque consulaire*, appuyée sur la fonction de l'objet, dans la mesure où il fut réalisé à la gloire d'un empereur et non d'un consul. Toutefois, s'il existe de nombreux exemples connus et visibles dans les collections muséales de diptyques consulaires, ce diptyque impérial est le seul exemple de ce type.

On voit ici que la difficulté terminologique tient à l'instabilité de l'analyse de l'objet en histoire de l'art, soit l'instabilité du concept, celui-ci étant compris comme l'ensemble des connaissances touchant à l'objet. Dans ce cas précis, une note conséquente est nécessaire pour mettre en garde les futurs usagers de la base terminologique de la variété des appellations (Diptyque Barberini ou Ivoire Barberini) et du concept générique théorique (diptyque impérial) utilisé pour s'y référer.

6.2 La Vierge de Tendresse

L'enfant, d'un geste câlin, appuie sa joue sur celle de sa mère (Illustration 5). Cette Vierge de tendresse¹² est également connue sous le nom de *Vierge Oumilénie* ou de *Vierge Eléoussa*. Oumilénie signifie tendresse en russe, Eléoussa signifie tendresse en grec. Sur le site du musée, on peut lire la glose suivante : « Pour certains spécialistes, cette petite icône, destinée à la dévotion privée, serait une production tardive, peinte d'après un modèle du XV^e siècle à l'initiative des 'Vieux-Croyants' ».¹³

On comprend mieux alors pourquoi cette icône se trouve également référencée dans les textes comme *Vierge de Vladimir*. Or, il existe également dans les collections du musée une *Vierge de tendresse* (*Glykophilousa*), peinte à une période antérieure, puisque datée de 1400 / 1450 (1^{re} moitié du XV^e siècle) et en provenance de Grèce, plus précisément de Crète. Cette peinture anonyme, attribuée à l'École de Byzance,¹⁴ fait également partie du Département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Cette icône, variante de la Vierge de tendresse *Eléoussa*, est également nommée Vierge du doux baiser ou Vierge des caresses. Si elle remonte à l'époque des Paléologues (XIII^e-XV^e siècles), elle est surtout représentée dans l'art postbyzantin (à partir de la seconde moitié du XV^e siècle).

Afin d'affiner la connaissance de la typologie des icônes de la Vierge, indispensable pour vérifier les équivalents d'un texte à l'autre et plus encore d'une langue à l'autre, une dimension classificatoire est ici nécessaire.¹⁵ Les étudiants sont amenés peu à peu à s'approprier les différents types de représentation

¹⁰ <https://gallica.bnf.fr/selections/fr/html/les-diptyques-consulaires>

¹¹ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D2605>

¹² Numéro principal : RF 1972 43. Collection Département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient.

¹³ <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010062074>

¹⁴ <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010061090>

¹⁵ C'est à cet exercice que se livre par exemple l'anthropologue Alain Romey dans son article L'icône de la « Vierge de la Tendresse » ou du « Doux Baiser » (*glykophilousa*) provenant du Grand Monastère (Megalo Meteoro) des Météores en Grèce (Romey, 2010).



III. 5 Vierge de Tendresse (Oumilénie) 1800 / 1900 (XIX^e siècle). Anonyme. Russie, Moscou. École de. (face).
© 2015 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

de la Vierge – Blachernitissa, Eleousa, Glykophiloussa, Hagiosoritissa, Hodegetria, Nikopoios, Théotokos, Koimesis, Panagia, Pantanassa, Péripléptos... – et, pour chaque type, à comprendre leurs caractéristiques régionales, variables en fonction du lieu et du moment de création.

7 Conclusion

L'aspect collaboratif de la constitution de corpus et d'une base de données terminologiques sur les œuvres des arts de Byzance est non seulement utile pour la tâche à accomplir, mais également formateur pour les étudiants qui sont amenés à faire preuve d'une grande rigueur, à tester différents outils, à communiquer régulièrement avec les experts et à tenir compte de leurs retours.

Les étudiants se sont vu attribuer des sujets dans des domaines précis, tout en restant libres de naviguer entre domaines et sujets de façon à choisir les plus adaptés aux objets exposés et à la documentation disponible. La possibilité offerte à des apprentis terminologues d'être force de proposition en s'appuyant sur des enquêtes minutieuses et une réflexion nourrie de ces enquêtes rend ce projet particulièrement formateur.

Ce projet permet également de souligner que les outils spécialisés en gestion des corpus ou en terminologie sont toujours plus performants pour une tâche spécialisée que les outils multifonctionnels, comme les TMS qui regroupent plusieurs fonctionnalités, mais sous forme moins approfondie.

Enfin, cette collaboration s'effectue avec une visée de durabilité et connaît une rationalisation des processus. Chaque nouvelle équipe tient compte des productions réalisées par la précédente, l'évalue

et construit à partir d'elle. À titre d'exemple, nous prévoyons un système de notation de la fiabilité des sources écrites dans Zotero, un système de renvoi d'un terme à l'autre dans memoQ, et la réalisation d'une arborescence des concepts les plus difficiles à saisir et à différencier, notamment dans le champ des icônes.

L'ouverture du Département des arts de Byzance et des Chrétientés en Orient approche (à l'horizon 2027), et les premières traductions sont réalisées. L'opportunité pour nous consiste à tester la qualité des fiches fournies et de mesurer notre marge d'amélioration pour faciliter le travail de traduction en vue de la rencontre prochaine entre les visiteurs et les œuvres.

Le virage numérique a transformé la manière dont le lexique spécialisé est collecté, structuré, partagé et mis à jour, et les outils à base IA générative accélèrent encore cette transformation. Celle-ci appelle une nouvelle approche didactique dans la formation à la traduction et à la terminologie. Néanmoins, dans le projet avec le musée du Louvre, dont la quatrième année est déjà amorcée à l'heure de la publication de cet article, les nouveaux outils algorithmiques ne sont pas encore utilisés. D'abord parce qu'une part importante de la documentation est en format papier et que les enjeux techniques de la numérisation et de l'océrisation vont au-delà du périmètre de travail des étudiants. Ensuite, parce que l'équipe de traduction du musée mise avant tout sur l'expertise de ses collaboratrices et de ses collaborateurs, certains travaillant depuis des dizaines d'années pour le musée, temps au cours duquel ils ont acquis une connaissance précise et précieuse des différents domaines de l'histoire de l'art et des techniques artistiques. La transformation du flux de travail amenée par les nouveaux outils ne peut se mettre en place qu'en prenant en compte les usages de ces traducteurs experts.

Enfin, en tant que formatrices, une période expérimentale est en cours où nous testons différents outils pour les différentes étapes du projet terminologique, en particulier l'extraction de lexies spécialisées, de définitions et de contextes, et nous avons encore trop peu de recul pour intégrer l'utilisation des automates computationnels à ce projet. Cette intégration se fera sans doute, avec prudence et concertation, dans les années à venir.

Remerciements

Les auteures tiennent à remercier chaleureusement leurs collaboratrices et collaborateurs qui ont relu l'article en y apportant des éléments utiles : Elisa Baron et Manuel Ríos, coordinateurs des traductions au musée du Louvre ; Sandrine Constant-Scagnetto, traductrice et formatrice memoQ pour les étudiants de l'ISIT, et les deux réviseurs anonymes qui nous ont permis d'apporter des précisions utiles. Nos remerciements vont également à toute l'équipe du DABCO, à commencer par son directeur, Maximilien Durand, et son adjointe, Florence Calament, ainsi qu'à la cheffe du service de l'Ingénierie Documentaire, des Images et de la Traduction, Sybille Clochet et aux responsables des traductions qui ont guidé le travail des étudiants durant ces trois ans, Benjamin Rouxel, Manuel Ríos, Elisa Baron, David Campbell et Guillaume Rouillard.

Nous sommes reconnaissants à Marc Verdure, directeur de la Bibliothèque byzantine du Collège de France, et à Alexandra Paschetta, bibliothécaire au Service d'étude et de documentation du DABCO, pour l'accueil réservé à nos étudiants.

Nos remerciements vont également à Agathoniki Tsilipakou, directrice du musée de la culture byzantine de Thessalonique, et à ses collègues pour leur accueil chaleureux et à Rodolfo Maslias et Elpida Loupaki pour avoir facilité cette rencontre.

Nos remerciements vont également aux étudiantes et aux étudiants qui se sont formés tour à tour pendant ces trois années, tout en contribuant à la tâche ardue qui leur était attribuée.

Déclaration sur l'utilisation de l'IA générative

Les auteures n'ont pas utilisé d'outils d'IA générative.

References

Académie française. (s.d.) Diptyque. Dans *Dictionnaire de l'Académie française* (9^e éd.). <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D2605>

- Auzépy, M.- F. (2007). Les aspects matériels de la taxis byzantine. *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles. Sociétés de cour en Europe, XVIe-XIXe siècle – European Court Societies, 16th to 19th Centuries*, 2. <https://doi.org/10.4000/crcv.2253>
- Bayet, C. M. A. L. (1883). *L'art byzantin*. A. Quantin.
- Champsaur, C., & Rochard, M. (2016). Le portail terminologique : Un outil moderne de partage des connaissances, *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie*, 27, Article 27. <https://doi.org/10.4000/ilcea.4017>
- Devonshire Jones, T., Murray, L., & Murray, P. (Éds.). (2013). *The Oxford dictionary of Christian art and architecture* (2^e éd.). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acref/9780199680276.001.0001>
- Durand, M. (2024, 17 septembre). *Arts de Byzance et des chrétientés en Orient*. Jeudis de l'art, Institut catholique de Paris (Cycle 2023-2024, Se souvenir ou pas) [Video]. YouTube. <https://youtu.be/VW2Yb2YQT2s>
- Elbaz, P., & Loupaki, E. (2023). Terminologie collaborative : Analyse d'un projet inter-universitaire outillé en contexte européen. *Digital Scholarship in the Humanities*, 38(Supplement_1), i48–i60. <https://doi.org/10.1093/dlc/fqad027>
- Elbaz, P. (2025). Quelle place et quelle modalité de relation aux experts dans un contexte d'apprentissage de la terminologie en master de traduction ? Dans F. Vezzani & E. Loupaki (Éds.), *La didactique de la terminologie dans l'espace universitaire francophone : Approches innovantes et outillées. Syn-thèses*, 16, 46-59. <https://doi.org/10.26262/st.v0i16.10651>
- Elbaz, P., & Mohácsi-Gorove, A. (2025). Contribution d'étudiants en formation aux besoins terminologiques d'un musée : aspects didactiques/Students' contribution to the terminological needs of a museum: Educational aspects. Dans F. Vezzani, G. M. Di Nunzio, E. Loupaki, G. Meditskos & M. Papoutsoglou (Éds.), *Proceedings of the 4th International Conference on Multilingual Digital Terminology Today (MDTT 2025), Thessaloniki, Greece, June 19-20, 2025 (CEUR Workshop Proceedings, Vol. 3990)*. CEUR-WS. <https://ceur-ws.org/Vol-3990/paper3.pdf>
- Frérot, C. (2018). Enseignement de la terminologie appliquée à une formation universitaire professionnalisante : illustration d'une collaboration avec l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle. *Myriades, Université du Minho*, 4, 33-49. <https://cehum.elach.uminho.pt/myriades/static/volumes/4-3.pdf>
- Gaborit-Chopin, D., Alcouffe, D., & Bardoz, M.-C. (2003). *Ivoires médiévaux : V^e-XV^e siècle* [Catalogue]. Réunion des musées nationaux. Musée du Louvre, Département des Objets d'Art.
- Getty Research Institute. (s.d.). *Getty vocabularies*. <https://www.getty.edu/research/tools/vocabularies/>
- Kiraly, D. (2005). Project-based learning: A case for situated translation. *Meta: Journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, 50(4), 1098-1111. <https://doi.org/10.7202/012063ar>
- Monti, J., di Buono, M. P., Speranza, G., Centrella, M., & de Carlo, A. (2022). Le projet Archaeo-Term : Premiers résultats. *Traduction Et Langues*, 21(1), 121-136. <https://doi.org/10.52919/translang.v21i1.875>
- Navarro, A. E. (2016). La terminologie : Un outil nécessaire pour le traducteur spécialisé. *Studia Romanica*

Posnaniensia, 43(1), 63-75. <https://doi.org/10.14746/strop.2016.425.005>

Réau, L. (1921). *L'Art russe : Des origines à Pierre le Grand*. Henri Laurens Éditeur.

Romey, A. (2010). L'icône de la « Vierge de la Tendresse » ou du « Doux Baiser » (glykophiloussa) provenant du Grand Monastère (Megalo Meteoro) des Météores en Grèce. *Cahiers de la Méditerranée*, 80, 263-269. <https://doi.org/10.4000/cdlm.5332>

Rouxel, B. (2018). Traduire pour le visiteur : L'exemple du Louvre. *Traduire. Revue française de la traduction*, 239, 24-33. <https://doi.org/10.4000/traduire.1489>

Saint-Guillain, G. (2007). Les Vénitiens et l'État byzantin avant le XII^e siècle. Dans S. Métivier (Éd.), *Économie et société à Byzance (VIII^e-XII^e siècle) : Textes et documents* (pp. 255-262). Éditions de la Sorbonne. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.6460>

Thiébaud, D. (2013). Écoles diverses. Icônes : Grèce, Crète et Russie. Dans É. Foucart-Walter, O. Meslay & D. Thiébaud (Dir.). *Catalogue des peintures britanniques, espagnoles, germaniques, scandinaves et diverses du musée du Louvre* (pp. 177-186). Louvre éditions / Gallimard.